CAFE PHILO DU DIMANCHE 28 JANVIER 2018 ?

COMPTE RENDU SOMMAIRE

Pour ce premier rendez-vous de l'année 2018, nous avons tiré au sort un sujet proposé par Michel.

66 millions de présidents de la République ?

(66 millions 991 représentant la population française en 2018)

Sans doute le fait de se réunir dans la salle du conseil municipal de Génolhac, orné des portraits de tous les présidents de la République, a-t-il inspiré le choix des participants.

En présentation, Michel évoque la nécessité de sortir de sa condition de Français et de penser conditions de vie d'autres peuples, le sentiment de soi dans le monde. Même si l'on rêve d'une société qui va bien, on est un élément de cette société et responsable de soi, président de sa propre république. Selon le pays où l'on vit et la situation politique de ce pays, l'on peut plus ou moins être, épanouir notre être. Ainsi, nous sommes 66 millions à pouvoir faire émerger quelque chose de soi-même. « Les gens vivants sr reconnaissent même s'ils ne se réunissent pas. S'ils se rassemblent, ils peuvent faire émerger le nouveau dans la société »…

C'est d'abord la surprise qui accueille cette approche, car les participants pensaient que la question portée par Michel faisait avant tout référence à la citoyenneté, à la *Res publica*, la chose publique, le collectif. Or, il s'agit davantage du gouvernement de soi que du gouvernement de la cité ou du monde, pointent les participants.

La problématique évoquée par Michel fait penser à la démocratie directe, à démarche autogestionnaire, voire à l'anarchie, notent certains.

Chacun est son propre président, son propre maître. En supprimant les chefs, la hiérarchie, il s'agit de mettre tout le monde sur pied d'égalité.

Quant à l'autogestion, elle consiste à réfléchir puis décider ensemble.

La décision collective où chacun prend sa part vise à développer une action pour atteindre un objectif partagé.

Mais la conduite de l'action induit nécessite de s'organiser.

Un participant évoque la tribu dans les sociétés dites primitives. L'approche est vitale, existentielle. Pour survivre, il faut s »organiser et que chacun ait un rôle. « Cela n'enlève rien à la partie intra-individuelle mais les êtres humains ont besoin de s'organiser pour vivre ensemble ».

Une participante évoque mai 68 et l'expérience de Jean-Luc Godard à travers le groupe Dziga-Vertov (voir donc joint sur cette expérience pour celles et ceux qui seront intéressés). En 1968, les Etats généraux de la création cinématographique ont mis en cause le statut de l'auteur et veulent promouvoir l'anonymat des films. La création individuelle est ainsi appelée à se fondre dans l'effort collectif (et le combat commun). Jean-Luc Godard décide de mettre cette approche en pratique à

travers ce groupe. En son sein, pas de chef, de réalisateur mais tout était réalisé en commun et les plans et séquences etc. faisaient l'objet de discussions et de décisions collectives. Le groupe se dissoudra en 1972. Beaucoup évoquent la cacophonie et la paralysie résultant de ce type d'organisation sans organisation et sans direction. Certains exégètes affirment que les productions du groupe sont en fait « des films de Godard réalisés en discussion avec d'autres personnes ».

Ces réflexions conduisent à s'interroger sur la délibération collective. L'animatrice évoque la théorie de Jurgen Habermas, philosophe et sociologue allemand, et son concept « d'agir communicationnel ». Pour résumer sa pensée, deux individus ou plus ont un problème au sein de leur monde vécu – un problème concret. Pour le résoudre ils doivent communiquer sous certaines conditions et agir en conséquence. Délibérer va les amener à prendre une connaissance non tronquée et partagée de la problématique, énoncer son point de vue et ses exigences et réfléchir et discuter pour faire émerger ce qu'ensemble ils s'accordent à vouloir pour agir ensuite ensemble dans ce sens. (voir doc joint pour ceux qui veulent approfondir).

Cela bien sûr demande du temps.

On trouve les prémices d'une telle conception dans Thomas More (Utopie).

Michel objecte que cette étape ne vient qu'après la phase de prise de conscience de soi, de soi dans le monde et d'émergence de soi, qui était sa réflexion initiale.

Un propos qui évoque la pensée grecque de l'antiquité. L'injonction « Connais-toi toi-même » est attribuée à **SOCRATE** (469-399 av. JC), qui pour lui signifiait qu'il faut atteindre la connaissance et la maîtrise de soi, et s'affranchir des spéculations idéologiques et des explications théologiques. **PLATON** (427-347 av. JC) énonce dans son dialogue "Phèdre" : «Il est risible de s'occuper d'autre chose quand on s'ignore soi-même… Ne mène pas la vie d'homme qui ne s'interroge pas sur lui-même». Dans Alcibiade, Platon insiste sur le souci de soi dont doit faire preuve l'individu qui veut exercer un rôle dirigeant dans la société. Le souci de soi étant indissociable du souci de l'autre (voir sur ce thème les cours de Foucault au Collège de France).

Toutefois, Platon en son temps n'avait pas grande estime pour la démocratie – le pouvoir du peuple – dont il estimait qu'elle portait en germe son contraire : la tyrannie. Et s'en expliquait : « le gouvernement de la multitude est débile en tout et sans grande puissance ni pour le bien ni pour le mal (…) parce que, dans ce gouvernement l'autorité est émiettée entre un grand nombre d'individus ». (Le Politique). Dans sa Cité idéale, ce sont les Sages (les savants, voire un homme providentiel, qui doit exercer le pouvoir pour assurer l'ordre. Un gouvernement d'experts, en quelque sorte.

La question du leader. Une participante se fonde sur sa pratique professionnelle de metteur en scène. Dans le cadre d'un projet, le « leader » à une idée en tête, pas toujours aboutie, et va mener des actions avec des partenaires dans le sens de ces idées. Le travail va consister à explorer, expérimenter. Et c'est à travers ces expérimentations, ces tâtonnements collectifs que le « leader » va affiner, préciser son propre projet en s'adaptant et en s'enrichissant aussi de l'apport des partenaires engagés dans le projet.

Une autre participante abonde dans ce sens. Délibérer c'est explorer, chercher la bonne recette. Dans la cuisine, c'est ce que je fais. « Je fais en quelque sorte ma propre cuisine intérieure, il m'arrive

de délibérer avec moi-même ». On se fixe un objectif (qui soit mon objectif à moi seule ou ensemble pour le collectif) et on se demande de quoi nous avons besoin pour le réaliser. Les talents s'additionnent. Dans le cadre collectif il faut quelqu'un qui soit fédérateur.

Un participant estime qu'il faut s'interroger sur ce que l'on sait faire et sur ce qu'on sait faire de mieux pour apporter aux autres. Et même « ce que moi seul sait faire aussi bien ».

Dans l'action toutefois, ajoute un autre participant, tout le monde ne peut pas tout faire avec un égal bonheur. Il y a « des prédispositions, des aptitudes ». C'est la « sélection naturelle ».

L'expression fait réagir. Sur les prédispositions, le caractère naturel de celles-ci d'abord. Souvent, c'est la famille, l'entourage, l'organisation sociale, l'institution qui assigne un rôle, répute telle ou tel apte ou inapte à certaines fonctions, travaux… A commencer par les femmes et les hommes. (voir à cet égard Françoise Héritier qui démonte quelques préjugés y compris sur les aptitudes physiques).

Quant aux notions de compétences, de savoir-faire, elles renvoient à la transmission qui peut réveiller en l'autre des capacités qu'il ne savait même pas posséder.

Ces réflexions, plus fournies que ce compte-rendu, débouchent sur une conclusion.

Il convient de favoriser chez l'individu la prise de conscience de ce qu'il est, de sa place dans le monde, l'estime de soi (à la fois mesure et sentiment) – « l'émergence de l'être » évoquée par Michel en introduction. Cela passe par une éducation, un apprentissage de soi et du monde. (« (…) aider à se construire et à devenir auteur de sa vie, c'est-à-dire capable de se positionner sans se laisser définir par l'autre, de s'affirmer et de se responsabiliser face aux événements de l'existence », expose Jacques Salomé)

C'est à cette condition sans doute que les 66 millions de personnes qui peuplent la France et les sept milliards de terriens que compte le monde peuvent prétendre avec une chance de succès apprendre à vivre ensemble et arbitrer sur ce qu'ensemble ils veulent faire de notre planète. Mais cela ne peut constituer un préalable. La démarche démocratique est avant toute chose indéterminée, faillible. Il faut en assurer les imperfections, qui par tâtonnements successifs, peuvent conduire à transmuer les faiblesses en forces. C'est en travaillant ensemble qu'on apprend à le faire et que l'on engendre du commun. Quant au désordre, il peut devenir effervescence créatrice, générer des progrès, du nouveau (voir Michel Eltchannof, dans le dossier « Le peuple a-t-il perdu le pouvoir », Philosophie magazine. Février 2011).